



**HAL**  
open science

## Compte rendu de G. Torri, *La similitudine nella magia analogica ittita* (2003)

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de G. Torri, *La similitudine nella magia analogica ittita* (2003). *Bibliotheca Orientalis*, 2004, 61 (343-348). halshs-00008299

**HAL Id: halshs-00008299**

**<https://shs.hal.science/halshs-00008299>**

Submitted on 26 Jan 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TORRI, G. --

La similitudine nella magia analogica ittita. (Studia asiana 2).  
Herder Editrice e Libreria, Roma, 2003. (30 cm., XVIII, 205).  
ISBN 88-85876-77-3<sup>1</sup>.

Dans cette monographie, G. Torri nous livre un vaste catalogue des comparaisons employées dans les incantations de magie analogique hittite. L'auteur esquisse en premier lieu la nature des sources textuelles dont elle a disposé ainsi que la place de ces incantations au sein des rituels magiques (chapitre I). A partir du chapitre II, l'analyse philologique en tant que telle débute. Les comparaisons sont alors regroupées en diverses catégories: a) « similitudini complete » (40-41 et 64-112) = chacun des éléments composant la proposition principale (« tenore ») correspond à un élément de la proposition subordonnée (« veicolo »); β) « similitudini articolate » (42-43 et 113-149) = comparaison semblable au type a mais ayant en outre un élément permettant d'exprimer clairement la comparaison. Un tel rôle est le plus souvent tenu par *QATAMMA*; ?) « similitudini complessi » (43-44 et 150-164) = la comparaison n'est pas rendue par une mise en parallèle grammaticale des éléments des deux propositions; d) « similitudini brevi autonome » (165-169); fr.) passages fragmentaires.

#### *Commentaire détaillé*

**12:** L'auteur a omis de traduire *ANA LUGAL MUNUS.LUGAL* dans KUB 59.47 iv 12'.

**69:** *ŠÀ-it* de KUB 33.68 ii 8 est traduit comme un locatif, ce qui fait sens dans le contexte mais mériterait peut-être une courte justification.

**76:** Dans KUB 7.1+ ii 33, l'auteur traduit *DUMU* par « figlio » (à l'inverse de H. Kronasser, *Die Sprache* 7:151 qui le traduit « Kind »). Or, le symbolisme du fuseau est lié à la gente féminine (voir Hoffner, *JBL* 85 et *Archi*, OA 16:301-303). On pourrait en effet préciser que [a36] décrit l'incantation destinée à soigner les enfants de sexe féminin tandis que celle numérotée [a37] et se situant à la suite de [a36] dans KUB 7.1+ est à l'inverse péconisée pour les petits garçons, d'où l'allusion à la flèche qui y est faite. L'on peut dire que la présence de ces deux incantations placées côte à côte dans le texte a pour but d'adapter au mieux le rituel à chaque cas de figure. Le terme neutre « bambino » aurait par conséquent été plus approprié pour traduire *DUMU* dans KUB 7.1+ ii 33.

**79:** Une traduction moins littérale de *tandukešnaš DUMU-aš* est envisageable. Ainsi, d'aucuns pourraient suggérer de le traduire par « mortel » (à l'instar de A. Ünal, *Hantitaššu*:29). La traduction « figlio dell'uomo » dans KBo 11.14 ii 26 n'est ni tout à fait littérale (*tandukeššar* signifie « humanité » et non « homme ») ni très descriptive.

**85:** Contrairement à ce que suggère l'auteur, il ne me paraît pas impossible que, dans KUB 7.53+ iii 53, *parkunut* soit un impératif. En effet, même si l'action magique du passage à travers une porte éphémère faite de bois *alanza* a déjà été exécutée, cela ne signifie pas pour autant que l'incantation ne puisse pas demander à ce que le pouvoir de ce passage soit en quelque sorte validé *a posteriori* par la divinité sollicitée. On pourrait également citer l'exemple de KUB 7.41 i 24-27 (Otten, *ZA* 54:118-119; texte [a72] page 97 de G. Torri) dans lequel une incantation semblable à celle de KUB

<sup>1</sup> Les abréviations employées ici sont celles se trouvant dans H. G. Güterbock/H. A. Hoffner (éd.), *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, L-N, Chicago 1989:xxi-xxix; CHD P, Chicago 1997:vii-xxvi; CHD Š, Chicago 2002:vi-viii.

7.53+ est prononcée à la suite de l'action magique. Ainsi, une traduction « Tout comme la plante *a.* nettoie mille (voire) dix milles bergers et bouviers, nettoie la mauvaise impureté... pour le commanditaire de ce rituel! » me paraît préférable, à l'instar de Goetze/Sturtevant, Tunn. 21. Par ailleurs, le signe SIG<sub>7</sub> de KUB 7.53 iii 14 (= ligne 48 selon la numérotation de Goetze/Sturtevant, Tunn. 20) semble avoir une forme habituelle. Le point d'exclamation que G. Torri lui ajoute est par conséquent superflu. Si l'auteur a collationné la tablette à cet endroit précis et a remarqué l'utilisation d'une forme inhabituelle de SIG<sub>7</sub> (ce qui n'est pas le cas sur la copie manuscrite d'O. Weber), il aurait été utile de le préciser.

**89:** A la ligne 27 de KUB 29.1 iv, 1 *ME* est traduit par « trecento », ce qui est probablement une faute d'inattention, car une traduction « cento » est requise.

**93:** L'incantation se trouvant dans KBo 6.34+ ii 16-18 est une des rares formules de magie noire du corpus rassemblé par G. Torri.

**96:** <sup>GIS</sup>GEŠTIN.HÁD.DU.A de KUB 17.12 iii 10' n'est pas accompagné d'un pronom démonstratif, contrairement à ce que suggère la traduction « questa uva passa ».

**99:** Il serait préférable de traduire *n//ašta HUL-lu šakuwa [ša]hdu* par « Qu'il chasse/balaie le mauvais oeil (mot à mot 'les mauvais yeux') » plutôt que par « e [cer]chi il male con i (suoi) occhi », car *šakuwa* est un nom.-acc. neutre pluriel, et non pas un instrumental.

Dans KBo 10.45 iii 50, [š]uppiš *A-anza* serait plutôt à traduire par « eau (con)sacrée », suite à la distinction que H. A. Hoffner faisait entre les adjectifs *šuppi-* et *parkui-* dans son article « Agricultural Perspectives on Hittite Laws § 167-169 » paru dans: S. Alp/A. Süel (éds), *Acts of the IIIrd International Congress of Hittitology (Çorum, September 16-22 1996)*, Ankara: 1998 à la page 324. De même, G. Torri traduit sans doute à tort *šuppiyahh-* comme un synonyme de *parkunu-* « purifier » à la page 162 (voir ci-dessous).

L'auteur a omis de traduire *kurkurain pangauwa<š>* EME-an dans KBo 10.45 ii 51.

**101:** Un verbe dérivé de « tourner » tel que « retourner » ou « se détourner » aurait été préférable à « s'éloigner » pour traduire EGIR-*pa ne[yaru]* de KBo 21.6 Ro 8.

**103:** La forme conjuguée *uemizzi* de KBo 12.112 Vo 15' et 16' est à traduire par le verbe « atteindre » davantage que par « trouver ».

**116:** Une traduction de *tannara-* par « propre » (« pulito ») dans KUB 9.25+ ii 26 est compréhensible mais mériterait peut-être d'être justifiée. *tannara-* signifie en effet avant tout « vide, démuné de » mais prend bien la connotation de « démuné de (tache) » > « propre » dans le contexte étudié par l'auteur. Il en va de même pour KBo 13.109 ii 7' qui offre un parallèle (à la page 152).

**117:** Dans VBoT 24 iv 4-5, *nu//ta//kan karpış ... arha merdu* se traduit plus précisément par « Que ta colère, ton courroux (et) ta fureur disparaisse(nt)! »

**120:** L'auteur s'étonne de la mention <sup>LÚ</sup>MUDI//ŠU « son mari » dans KBo 12.126+ iii 12' au côté de DAM//[ŠU] « [sa] femme » à la ligne 11'. Si l'on considère le caractère asexué du sumérogramme UN (à l'instar de son équivalent hittite *antuhša-*), cette énumération n'est pas vraiment surprenante en soi. L'incantation décrite dans cet extrait semble envisager le cas où le patient est de sexe masculin tout comme celui où il s'agit d'une femme. On pourrait par conséquent rendre cette énumération de la manière suivante: « Qu'il purifie de m[ême] sa demeure, son autel, son foyer ainsi que son épouse/son époux (et) ses enfants! »

**137:** Une traduction plus littérale de *nu//š)ši halkiš* par « son grain » serait encore meilleure dans KUB 17.28 ii 46, car il s'agit plus précisément du grain que le mortel visé par la malédiction cultive.

**162:** Le rituel KUB 43.58+ i décrit une double action de l'eau: elle a aussi bien le pouvoir de purifier (*parkuniškizzi*) et que de consacrer (*šuppiyahhiškizzi*) toutes choses. Cette précision me paraît intéressante et mériterait d'apparaître dans la traduction de l'auteur, comme cela a déjà été

mentionné ci-dessus. On pourrait proposer la traduction suivante: « Comme cette eau purifie (voire) consacre toutes choses... »

Le pronom personnel *šumaš* « vous » n'a pas été traduit dans KUB 43.58+ i 45. Une traduction « o, voi, dei » aurait peut-être été plus précise.

**165:** La traduction de KBo 6.34+ iii 2, 4-5 MUNUS <sup>LÚ</sup>IGI.NU.GÁL <sup>LÚ</sup>Ú.HÚB par « una donna cieca e sorda » me paraît inadéquate. En effet, la présence du déterminatif LÚ devant les deux adjectifs indiquent que ces derniers sont employés en tant que noms masculins dans ce contexte. Cette traduction est conforme à celle de N. Oettinger, StBoT 22:13 mais il me semble qu'elle aurait pu être remise en question. Ce passage a également été traduit d'une manière analogue par Y. Arikan-Soysal, ArAn 4:219. Ce dernier auteur donne des exemples de textes dans lesquels IGI.NU.GÁL est un adjectif et est dépourvu de déterminatif (HKM 102 Ro 6 à la page 210 de son article notamment). Le scribe du rituel étudié par G. Torri aurait donc dû employer ce sumérogramme ainsi que Ú.HÚB sans le déterminatif LÚ s'il avait voulu faire allusion aux adjectifs. Je pense par conséquent que trois personnes différentes sont présentes: 1) une femme, 2) un aveugle et 3) un sourd. Chacun de ces personnages symbolise un concept bien distinct, que l'incantation décrit: 1) la féminité qui s'oppose à la virilité, à l'instar du rituel de Paškuwatti et d'autres rituels magiques (« Que (les serments des dieux) le rendent, (lui) l'homme, une femme! » ligne 7); 2) la cécité (« Qu'ils l'aveuglent tel un aveugle! ligne 8); 3) la surdité (« Qu'ils l'assourdissent tel un sourd! » lignes 8-9).

**168:** La traduction de ŠÀ É.ŠÀ par « nella camera interna del tempio » dans KUB 17.27+ ii 41' est une surinterprétation du texte dans lequel le terme « temple » n'a pas été précisé. ŠÀ É.ŠÀ est à traduire par « dans la pièce intérieure » ou par « dans la chambre », comme le traduisent V. Haas/I. Wegner, ChS 1/5:192 et CHD P:337 sub *peda-* Ae4'.

**176:** Etant donné que l'extrait [fr.24] a reçu une traduction, le lecteur aurait pu s'attendre à ce que [fr.23], qui est d'une taille et dans un état de conservation analogues, soit également traduit.

### *Commentaire général*

- Contrairement à ce que hissait entendre l'introduction, qui se concentre surtout sur la dimension religieuse des incantations formant son corpus, et qui pourrait faire croire à un ouvrage centré sur l'étude des croyances, seul le chapitre I se penche sur ce domaine. Les deux autres chapitres n'analysent les incantations que d'un point de vue philologique voire grammatical. Le lecteur fêru d'histoire des religions pourra se sentir quelque peu frustré par ce parti pris, car les contextes et le contenu même des incantations sont aussi très intéressants en eux-mêmes et auraient mérité qu'on s'y attarde plus longuement. On regrettera de ne pas lire parfois quelques commentaires de fond sur certaines des incantations qui font l'objet de cette étude. Il aurait, par exemple, été intéressant de tenter d'analyser les éventuelles raisons de telle ou telle comparaison entre un objet et un concept. Citons le cas de l'incantation [β49] de la page 145 qui établit un parallèle entre le nom de la plante *kangati* (lignes 6' et 9') et son quasi-homophone le verbe *kangadai-* (ligne 11').

L'auteur démontre toutefois sa grande compréhension des choses de la magie hittite dans son chapitre I. Son expression « analogie persuasive » (à la page 11) reflète, notamment, très bien le rôle que de telles incantations de magie analogique pouvaient endosser. Les incantations de magie analogique peuvent avoir deux autres fonctions: celles d'illustrer les gestes magiques qu'elles accompagnent et de donner à ses derniers une force accrue (voir page 4).

- La traduction de certains termes n'est pas toujours homogène. Quelques exemples peuvent être cités. Le groupe verbal *anda memai* est traduit tour à tour par « nel frattempo dice » (KBo 4.1+ i 7:page 87) et simplement par « dice » (KUB 30.33 iv 7' et KUB 43.58+ i 40:pages 81 et 162

respectivement). Outre cela, le groupe nominal *NIŠ* DINGIR dont le sens littéral est « serment du dieu » est traduit tantôt de cette façon, tantôt par « spergiuro » au sein du même extrait KUB 29.7+ Vo (page 167 aux lignes 43 et 45). Le sumérogramme DUMU.LÚ.U<sub>19</sub>.LU est tantôt traduit par « essere umano » (KBo 16.56+ i<sup>2</sup> 11' à la page 156), tantôt par « uomo » (à la ligne 19' du même texte). *waštul* est le plus souvent traduit par « colpa » (comme par exemple à la page 99 dans KBo 10.45 ii 51), ce qui est légitime, mais une traduction « rancore » est parfois donnée (dans IBoT 3.141 iv 4, KUB 33.47+ iii 11' et KUB 17.10 iii 20: pages 67, 70 et 113 respectivement). Le hittite *uttar* est traduit de diverses manières en fonction des contextes (« questionni » page 65, « parole » page 69, « fatti » page 114, « azione » page 143). Cette hétérogénéité est bien compréhensible et le plus souvent nécessaire pour donner un sens cohérent à la phrase. Certains des choix de l'auteur dans la traduction de *uttar* pourraient cependant être contestés. Dans KUB 33.68 ii 8, KBo 4.2 i 26 et ii 23' (pages 69, 81 et 119) notamment, le sens de « parole » me semble trop restreint car le contexte ne fait aucune allusion précise à une éventuelle parole. Il en va de même pour la traduction « azione » dans KBo 11.14 i 23 (page 78). Dans le doute, une traduction très vague telle que « chose » (à l'instar du latin *res*) me paraît une solution acceptable.

- Autant l'auteur traduit parfois de manière très littérale (dans le cas de « l'âme » du pain de bière et du malte BAPPIR DIM<sub>4</sub>-iš [*mahhan išta*]nzanit takšandari dans KUB 33.5 iii 8'-9' à la page 113), autant elle s'éloigne parfois trop du sens originel du terme (dans le cas du « palais » qui est en réalité une simple « demeure » É dans KBo 4.2 ii 18' et 21' à la page 119 et de *antuhša*-« personne » qu'elle traduit d'une manière trop restreinte par « uomo » dans KBo 16.56+ i 17' et 21' à la page 156 par exemple) ou de la structure de phrase hittite (dans le cas de KBo 6.34+ i 38-39 *nu išnuran* UD.1.KAM *tianzi* qui signifie mot à mot « On dépose la pâte pendant un jour » mais dont le sens est bien celui que l'auteur a exprimé, à savoir « la pasta si lascia riposare per un giorno » à la page 155).

- L'auteur n'emploie pas toujours les crochets à bon escient. A la page 12, par exemple, elle ajoute des crochets superflus dans la traduction aux endroits où la transcription est assurée et notée par la combinaison [(...)] indiquant l'existence d'un duplicat (KUB 59.47 iv 14'-15'). Le cas le plus fréquent est l'absence de crochets aux emplacements où ils seraient nécessaires. La liste qui va suivre ne se veut pas exhaustive. Elle ne sert qu'à illustrer mon propos. On pourrait citer le cas de KUB 17.10 iii 26 (page 66) où « l'ira » et « la rabbia » auraient dû être entre crochets car ils correspondent au hittite *karpīš kardimiyaz* notés, eux, entre crochets. Le même cas de figure se retrouve dans KBo 12.126+ iii 4' pour [*kattan*] = « sotto », dans KUB 29.7+ Vo 38 pour [*UL*] = « non », dans KUB 7.53+ iv 22 pour [EN.SISKUR] = « il mandante del rituale » et dans KBo 11.14 iii 37' pour [*arha kuerun*] = « ho tagliato via » (pages 120, 142, 155 et 170 respectivement). A l'inverse, les crochets de « [viene] » de KUB 17.27+ ii 41' ne sont pas nécessaires pour retranscrire *uizzi* à la page 168.

- A l'instar des crochets, certaines parenthèses n'ont pas été insérées au bon endroit. Dans KUB 58.74(+) Ro 12, par exemple, là où l'auteur traduit par « e per ciascuno di quei luoghi » le hittite ne mentionne que [*pidi*]/[(š)š*i*//*ma* (page 147). De même, KUB 17.10 iii 14 tout comme KUB 33.24(+) iii 7'-8', n'employant apparemment pas le terme *mahhan*, il serait nécessaire d'indiquer « come » entre parenthèses pour refléter cette situation (page 150). Enfin, « di volta in volta » de KUB 29.1 iv 26 (page 89), tout comme « figli » de [d9] i 4' (page 169), devrait être entre parenthèses.

- Très peu de fautes de typographie sont restées, ce qui témoigne d'une relecture de qualité du manuscrit avant sa publication. Les quelques fautes que j'ai relevées sont: des tirés surnuméraires (*ku-i-š* KBo 12.96 i 31'; *ma-a-h-ha-an* KUB 29.7+ Vo 37 et 59: pages 96, 142 et 144) ou oubliés

(*kán ga-ti* KBo 7.29 ii<sup>3</sup> 9':page **145**), quelques rares lettres oubliées (« membra » KBo 4.2 i 42 et « stesso » KBo 15.30 ii 1:pages **118** et **159** respectivement) ou erronées (*an-tu-ah-ha-aš* KUB 43.58 ii 46:page **175**).

Malgré ces quelques remarques, j'invite le lecteur à accorder davantage d'importance aux points suivants:

- L'auteur fait preuve d'une grande clarté tout au long de son exposé.
- Le plan est rigoureux et pertinent.
- Sa connaissance de la bibliographie hittitologique ainsi que de la grammaire hittite est manifeste, prouvant ainsi, une fois encore, les aptitudes philologiques de l'auteur.
- Son étude nous fournit un précieux catalogue de l'ensemble des formules de comparaison attestées dans les incantations magiques. G. Torri a ainsi avantageusement contribué à l'étude de la syntaxe hittite.

Paris, Avril 2004

Alice MOUTON